

A propos du Chêne du Souvenir

A l'emplacement de l'ancien Carrefour Reuss au Gros Fouteau (Forêt de Fontainebleau Parcelle 276) se dresse toujours le «Chêne du Souvenir». Celui qu'on voit à cet endroit y fut planté le 12 novembre 1929 à la place d'un premier arbre, lacéré par un vandale, qui périt de sa blessure et qui avait été inauguré, lui, le 11 Novembre 1921 en hommage aux forestiers «morts pour la France» pendant la première guerre mondiale. Le second arbre, un chêne rouge d'Amérique (*Quercus borealis*), était âgé de dix ans à sa plantation, mesurait 6 m de haut et provenait des semis naturels du Rocher d'Avon.

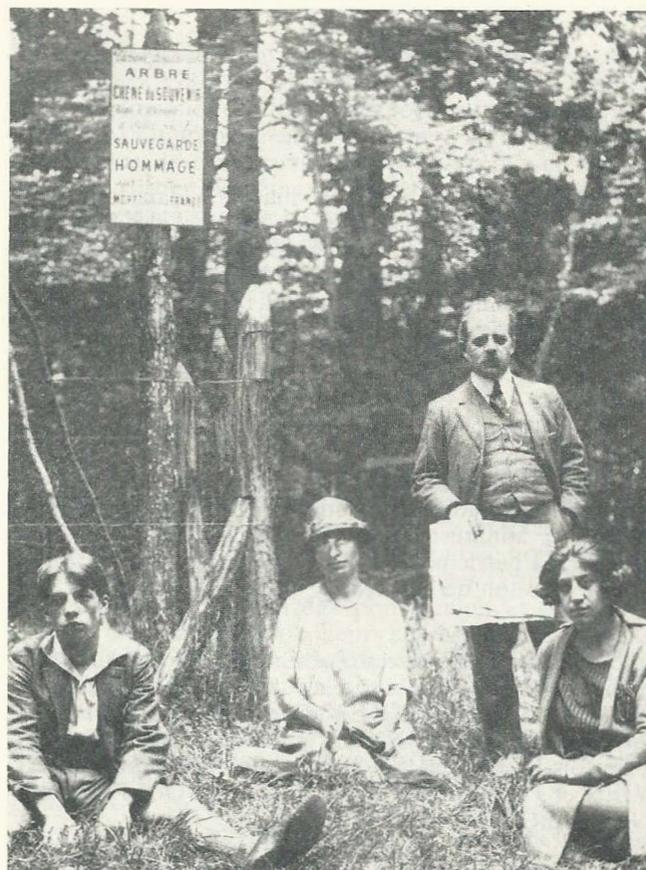
La première plantation s'était déroulée en présence de l'Inspecteur Paul FOSSIER et de son adjoint Émile SINTUREL. En 1929, l'Inspecteur-adjoint LAPOULE, remplaçant SINTUREL, rappelait dans son allocution : «Il y a dix ans on planta un Arbre du Souvenir. Depuis cette époque il poussait dans ce carrefour. L'an dernier, un fou l'a frappé de la hache. En dépit des soins et d'une blessure peu profonde, il n'a pas résisté». Étaient présents à cette deuxième cérémonie Paul TAVERNIER, alors Président des Amis de la Forêt, et Mme REUSS, veuve de l'ancien inspecteur en activité à Fontainebleau pendant la guerre 14-18.

Actuellement, cette parcelle est clôturée à la suite des abattages de Janvier 1972 et de sa mise en régénération succédant à son exploitation. Notre chêne est maintenant un très beau sujet, bien droit, riche d'un houppier fourni et vigoureux ; sa hauteur peut être évaluée à 25 m et sa circonférence, à 1,30 m du sol, dépasse les 2 m.

Quelques lignes peintes sur une plaque de tôle fixée sur un piquet justifiaient aux yeux des promeneurs – avant la fermeture provisoire de la dite parcelle – la présence de cet arbre entouré prudemment d'un réseau de fils barbelés. Voici le libellé de cette inscription : «Passant, respecte cet arbre Chêne du Souvenir planté le 11 Novembre 1921 et placé sous ta sauvegarde. Hommage aux forestiers morts pour la France - 2 Août 1914-11 Novembre 1918».

Présentement, cet écriteau, d'où les lettres ont presque totalement disparu, traîne lamentablement à terre ; le carrefour et la route attribués à l'Inspecteur Reuss, eux aussi, n'existent plus, les jeunes plantations ayant tout envahi à l'entour ; seule la Route du Nid de l'Aigle a été épargnée.

Sur notre demande, l'Ingénieur des Travaux de l'ONF GERAT a promis d'envisager la restauration et la remise en place de cette pancarte et, surtout, de conserver le chêne qui était, semble-t-il, destiné à être abattu avec les trois gros chênes quadricentenaires retirés des martelages lors d'une visite, in situ, le 30 Mai 1970, des membres du Conseil d'administration des Amis de la Forêt Henri DERROY, Henry FLON, Pierre BOIS, Jean VIVIEN et quelques autres en présence de François MANGIN d'OUINCE et Xavier de BUYER. Ces vieilles écorces, oblitérant la lumière, risquent d'entraver le développement souhaitable du gaulis. Aussi, à notre grand regret, devront-elles disparaître prochainement.



Le premier Chêne du Souvenir photographié le 13 Juillet 1925. (Cliché René VIVIEN).

Rappelons qu'avant 1919 s'élançait au milieu de ce même carrefour un chêne d'une trentaine de mètres de hauteur et de près de 5 m de tour ; nos souvenirs, à ce sujet, concordent avec ceux de Lucien WEIL qui a consigné cette dimension dans son mémoire sur «Les arbres curieux de la Forêt de Fontainebleau» (Travaux des Naturalistes, 1936, 159).

Par suite d'une saison fort sèche, ce vétéran était mort sur pied depuis 1901 ; les Indicateurs successifs DENE-COURT/COLINET le désignaient sous le nom du «Superbe», après avoir été baptisé auparavant «Bouquet de l'Impératrice». Son tronc uniformément dégarni et ses immenses ramures tendues vers le ciel, décharnées et blanchies par les diverses intempéries, ont résisté longtemps aux vilains vents jusqu'en 1919, année au cours de laquelle une bourrasque plus brutale et plus rageuse que les précédentes a eu raison de ce géant qui s'écroula en travers de la vaste clairière. On tenta de le remplacer par un Épicéa qui se dessécha avant même d'avoir vécu.

Jean VIVIEN